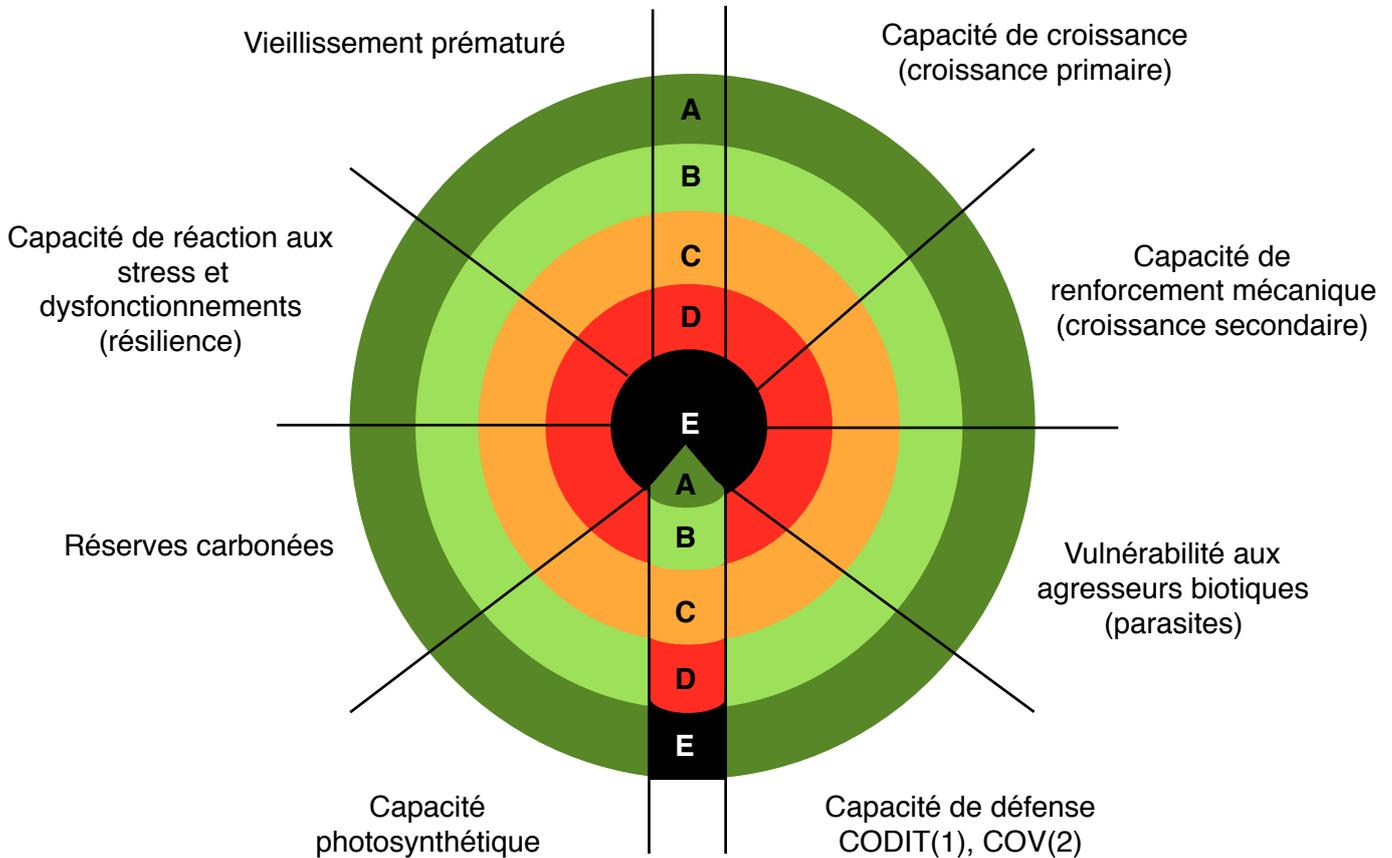


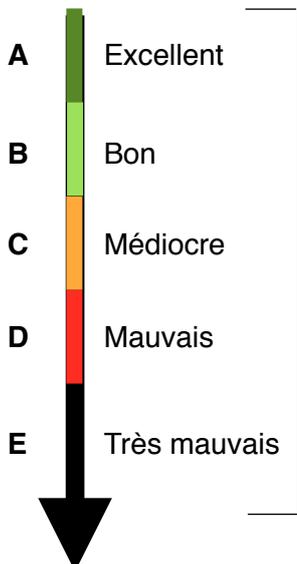
# L'arboriste, artisan du vivant

## Echelle d'appréciation d'état physiologique



## Echelle de biodiversité, richesse écologique

Gradation de l'état physiologique (3)



Les capacités de réponses des végétaux s'amenuisent avec la dégradation de l'état physiologique. Toutes opérations de taille ou modification environnementale doit intégrer les capacités de réactions du sujet.

Potentiel de réaction

(1) CODIT : Compartmentalization of Damage In Tree

(2) COV : Composé Organique Volatile

(3) Echelle DIA, Diagnostic Intégré de l'Arbre, Arbre et sciences, W. Moore, 2003

La santé des végétaux peut être définie comme l'équilibre dynamique entre les sujets et leur environnement. Le diagramme ci-dessus montre que les capacités de réponse et d'adaptation dynamique des végétaux s'amenuisent avec la dégradation de leur état physiologique. Toute décision d'opération de taille ou de modification environnementale doit prendre en compte les capacités de réaction du sujet. Tailler un arbre en déficit d'activité physiologique devrait donc être remis en question. On observe souvent, par exemple, des arbres architecturés sur têtes de chat avec une croissance très relative. De très faibles unités de croissance sur les dernières saisons peuvent indiquer une problématique physiologique. Cette observation devrait questionner la pertinence des grands principes de taille, les règles de l'art, qui peuvent devenir dogmatiques si elles sont trop strictement appliquées dans les pratiques professionnelles. Ainsi, avec cette simple observation de croissance primaire ralentie, l'arboriste ne doit pas hésiter à remettre en question la régularité des tailles, et ne plus intervenir sur les sujets ne poussant plus, ou n'agir que de manière minimaliste (suppression des réitérations dominantes ou gênantes), le temps du retour à une activité physiologique normale. De la même façon, la mise à nu complète des végétaux architecturés peut être remise en question lorsqu'il y a un doute sur leur santé. La conservation d'un maximum de suppléants, donc de biomasse, augmente le potentiel d'absorption et permet un débourrement très tôt dans la saison, bien plus qu'après une mise à nu complète. Une rapide reprise d'activité photosynthétique favorise l'activité physiologique, la mise en réserve des métabolites, et plus globalement la santé de l'arbre.

La réflexion sur le potentiel de réaction peut nous amener à la remise en question du bien fondé de beaucoup de nos interventions, certaines se voulant pourtant modernes, ou de bon sens. Ainsi, le concept de « taille douce » doit lui aussi être questionné, particulièrement lorsqu'il s'agira d'opérations sur des arbres dans un état de santé très relatif. Intervenir, même sur du petit diamètre, réduit la surface foliaire, et génère « une augmentation des besoins en carbone alloué au recouvrement et à la défense, au moment exact de la réduction du potentiel de photosynthèse (Hirons, Thomas, 2018) ». La simple considération des diamètres de coupe ne suffit donc pas à déterminer la pertinence d'une taille. Supprimer une branche d'un diamètre conséquent sur un arbre capable de réaction adaptée, par exemple lors d'une taille d'adaptation, semble parfois une action bien plus pertinente qu'une gestion se voulant « légère » sur l'ensemble de la couronne, mais dénuée d'objectif. Voilà qui remet en question l'idée de diamètre de coupe « acceptable », et l'apparente douceur de certaines interventions.

Le diagramme fait apparaître que le potentiel de réaction des arbres diminue avec la dégradation de leur état physiologique, mais une particularité est mise en avant : là où l'ensemble des potentiels de réaction baisse proportionnellement à l'état physiologique, l'échelle de la biodiversité est, quant à elle, strictement inversée. Plus l'arbre se dégrade, plus son intérêt écologique est fort. Les écologistes considèrent en effet un faible potentiel de biodiversité dans un arbre sain, et un potentiel maximal dans un arbre moribond, ou mort. L'intérêt des végétaux dégradés dans les écosystèmes semble apparaître à la lecture de ce diagramme. La considération de ce phénomène, et des services écosystémiques rendus par ces végétaux, doit inviter les arboristes à reconsidérer certaines pratiques professionnelles : ne pas systématiser la suppression des végétaux dysfonctionnant, mieux considérer la résilience et la temporalité des arbres, ne pas être contre-productifs dans le « bien agir ». La suppression du bois mort, par exemple, a des implications très larges sur les processus écosystémiques. L'arboriste grimpeur, dans son rôle

d'accompagnement des végétaux, a tendance à systématiser cette intervention. La simple utilisation d'une expression telle que « taille sanitaire » questionne quant à la réalité de ce qu'est un arbre sain, ou un écosystème. Ainsi, dans le « bien agir », l'interventionnisme sur le bois mort apparaît contre-productif dans la préservation de la biodiversité. Et si l'arboriste gère la santé des arbres, il est bien à considérer que la biodiversité est la garante de la santé des végétaux.

Le « bien agir » est aussi la considération des facteurs de sécurité des arbres. L'un des rôles de l'arboriste est d'identifier les risques potentiels et de les anticiper. Il existe donc une tension entre la volonté de sécuriser le patrimoine arboré et celle de préserver son intégrité et les rôles écosystémiques qui l'accompagnent. Mais les comportements professionnels apparaissent largement façonnés par l'anticipation des risques perçus, et non par les risques réels. Cette perception du risque favorise des niveaux d'intervention déraisonnablement élevés, et une culture de l'aversion aux risques laissant peu d'espace aux sujets s'écartant des normes de l'arbre « idéalisé », sans défaut ni particularité. Le bois mort, par exemple, trouve difficilement sa place dans cette préoccupation de sécurité. Si le bois mort du platane rompt généralement en une fois à l'insertion, et soulève, selon l'implantation de l'arbre, des questionnements légitimes de sécurité, le bois mort du pin, quant à lui, ne chute jamais, ou très rarement, au sol. L'expression « mise en sécurité » est pourtant celle généralement retenue pour nommer ce type d'opération. Dans les critères de décision d'une taille, cette opération devrait donc toujours être considérée comme « facultative » quand les objectifs sont en réalité esthétiques, libérant ainsi les choix de gestion. « Ne pas élaguer les arbres doit être considéré comme une option de gestion viable (Hirons, Thomas, 2018) ».

La considération attentive des états physiologiques, et plus globalement de la santé des végétaux, est un des éléments qui doit être intégré dans les critères de décision de taille, et devrait automatiquement s'inscrire dans la démarche de raisonnement de l'arboriste élagueur, artisan du vivant. Il semble important, après cette réflexion autour de l'interventionnisme, de ne pas considérer ce propos de manière dogmatique, mais bien comme un outil de réflexion. Et si un choix de gestion selon certains éléments peut sembler juste et pertinent pour un sujet, il en sera peut être tout autre pour l'arbre voisin. La singularité de chaque arbre, de chaque situation, doit nous amener à toujours reconsidérer nos connaissances, nos méthodes, nos habitudes et nos certitudes. C'est ce regard neuf qui permettra une approche et des pratiques professionnelles intégrant la complexité du vivant.

**Philippe Trouillet - Ceiba**